

à brûle-pourpoint : “ Te voilà après trois semaines... mais tu es donc tombé du ciel.”

Ah ! répond, Sin K'oan, Votre Excellence dit en ce moment plus vrai qu'elle ne pense.”

— “ Quoi donc, reprend le ministre, expliquez-vous, avez-vous été malade ?”

— “ Un licencié qui est sur le pavé depuis dix ans attendant toujours une place, ne peut manquer d'avoir une maladie que votre Excellence sait fort bien, mais il ne s'agit pas de cela ; et je puis vous assurer que dans la vie, il arrive parfois des choses bien étranges.”

— “ Mais que voulez-vous dire, de grâce parlez donc plus clairement.”

— “ Oh ! je le ferai avec plaisir, mais c'est une expérience que je ne voudrais plus recommencer : je viens d'être suspendu dans les airs.”

— “ C'est une chose impossible, encore une fois expliquez-vous, mais d'une façon claire et sans ombre de mystère.”

Il y a une vingtaine de jours, j'avais le cœur rempli de tristesse et d'ennui : aussi pour chasser tous ces papillons noirs de la mélancolie, il me vint à l'idée d'aller faire une partie de pêche. Je pris donc ma ligne : la journée s'annonçait belle, l'aube éclairait le paysage d'une demi-clarté, j'étais au fond d'une vallée boisée dans le creux de laquelle une rivière laissait couler doucement ses flots argentés. Les rayons du soleil levant empourpraient les cimes des pins et l'air était poudroyant, fin et doré. Bientôt le soleil monta, s'allongea, s'inclina : et tour à tour les cieux prenaient d'indéfinissables teintes du rose à l'orangé, du vert pâle à ce bleu indécis qui se mélange si bien à cette lumière blanche qu'on entrevoyait à travers les dentelures des branches. Tout en admirant la nature, suivant d'un œil amusé le vol des oiseaux secouant leurs ailes alourdies par la rosée de la nuit, je m'approchais d'un bouquet de saules qui bordaient le cours de l'eau.

Après quelques instants de repos, je prends ma ligne et je la laisse filer doucement au gré du courant. Bientôt des milliers de cigognes viennent s'abattre autour de moi ; songeant de suite que quelqu'un de ces oiseaux pourraient bien avoir l'envie de mordre à l'hameçon et craignant le peu de force de mon poignet, je saisis l'extrémité de la longue corde de ma ligne et prestement je l'enroule autour de mes reins. J'avais à peine terminé cette petite opération qu'un de ces gros volatiles se jette

sur l'appât et avale l'hameçon. Sans me presser, je le laisse tranquillement se pavaner à droite, à gauche ; puis il reste immobile comme une personne qui veut vous jouer un mauvais tour.

Je le regarde étonné ! mais ces oiseaux ont la digestion tellement prompte, que mon hameçon une ou deux minutes après, reparait à l'autre bout.

Stupéfait d'une pareille vélocité, je restais là, la bouche béante, lorsqu'une nouvelle cigogne se précipite sur l'appât et en un clin d'œil, l'avale et le digère à son tour. Une troisième suit le mouvement ; puis une quatrième, bref, cinq, dix, vingt, trente, cinquante, viennent successivement s'enfiler dans ma ligne. Le groupe des cigognes encore libres était nombreux et j'aurais pu augmenter la série de mes victimes, mais à la vue d'un si désopilant spectacle, un fou rire me prend et je donne libre cours à mon irrésistible gaîté.

A ce bruit, la gent ailée m'aperçoit et prend son vol m'emportant au milieu des airs. Ma situation était loin d'être gaie, j'avais toujours peur que ma corde ne se cassât. En leur compagnie, je traverse une vaste plaine, passe, au-dessus de plusieurs montagnes, ballotté, tantôt à droite, tantôt à gauche : enfin ces fougueux coursiers las de me véhiculer de la sorte viennent s'abattre dans un endroit désert.

Mon premier soin est de me délibérer de ma corde et par le fait même de rendre la liberté à tout cet escadron. Alors, je respirais en me sentant sur un sol ferme, mais hélas ! je n'étais pas au bout de mes peines. Je m'asseyais au milieu des pierres et des herbes, regardant cette plaine jaune et morne, bornée à l'horizon par des hautes montagnes couvertes de neige. A force de contempler les alentours, j'aperçois au loin un énorme roc élevant au milieu des terres sa silhouette gigantesque. Étonné de ce spectacle, je me dirige vers cette curiosité et là, tout près, qu'est-ce que je vois ?... Mon roc s'était changé en une statue colossale dont la tête majestueuse se dressait jusque dans les nues. Tout interdit, je regarde, je m'extasie, et ô merveille ! sur la tête de ce géant apparaît un poirier tout chargé de magnifiques poires. Mon voyage m'avait donné de l'appétit et la vue de ces fruits succulents me faisait venir l'eau à la bouche ; mais comment parvenir à une telle hauteur ? Aide-toi, le ciel t'aidera... et me voici à la besogne.